

Amélie Lefebvre
Une certaine idée de la chanson

Dominique Denis

Numéro 133, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40873ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, D. (2006). Compte rendu de [Amélie Lefebvre : une certaine idée de la chanson]. *Liaison*, (133), 39–39.

Amélie Lefebvre

une certaine idée de la chanson

DOMINIQUE DENIS

AUX YEUX de ses homologues, l'ascension d'Amélie Lefebvre pourrait faire partie d'une bio dont on aurait escamoté les inévitables années de galère. Mais l'auteure-compositrice de 31 ans, qui est originaire de la région de Québec, accepte avec une saine dose de sang-froid l'intérêt entourant ce qu'il convient désormais d'appeler sa carrière. «J'ai l'impression que les choses avancent à un bon rythme. Je ne me sens pas bousculée par les événements», admet-elle lors de notre rencontre dans un resto vietnamien de son quartier de l'est de Toronto, où elle a élu domicile en 1999, au terme d'un cheminement qui l'a menée à Montréal, puis à Vancouver.

Nous sommes au début d'août, et Amélie apporte les touches finales à son premier CD, qui paraîtra en octobre. Difficile de croire qu'il y a trois ans à peine, elle apprivoisait ses premiers accords de guitare. Mais comme c'est souvent le cas pour les artistes-nés, les moyens n'ont pas tardé à se mettre au service de la fin, en l'occurrence ici l'expression d'une voix et d'un propos distincts.

«Au début, je voulais juste jouer pour jouer», se souvient-elle. «J'ai commencé à écrire pour le *fun*. Je n'avais jamais pensé prendre ce chemin-là, mais les chansons venaient naturellement.» Aujourd'hui, son répertoire compte une douzaine de pièces originales, qui côtoient des reprises de Tom Waits, Gershwin et Félix. «J'ai commencé à écrire à cause d'événements survenus dans ma vie personnelle. J'avais les émotions à fleur de peau. Maintenant, j'exige plus de moi-même au niveau de l'écriture.»

Faisant écho à une plume puisant dans la langue parlée, le contenu mélodique et harmonique des chansons d'Amélie mise sur la simplicité, transformant en atout sa maîtrise rudimentaire de la guitare. En y allant de brusques changements de tempo, en intercalant les couplets de réflexions adressées à l'auditoire autant qu'à elle-même, en osant un occasionnel solo de «trompette à bouche» digne de Paolo Conte, Amélie joue *avec* sa musique, comme si chaque chanson était faite de pièces qu'on peut démonter et réassembler au gré de l'inspiration.

Cette dimension ludique est le fruit d'une formation théâtrale peaufinée auprès des enfants, puis devant un public adulte. «Ça, c'est mon côté clown qui sort. C'est un aspect du théâtre qui m'intéresse beaucoup. Ça joue dans ma performance et dans mes chansons.»

«Quand je suis arrivée à Toronto, j'allais voir beaucoup de *shows*, mais ça me fatiguait de voir que les artistes ne communiquaient pas avec le public. Avec ma formation, il me semblait qu'il y avait moyen d'aller chercher le monde.» Même dans le dénuement d'une performance *unplugged*, il est clair qu'Amélie joue la carte de l'interaction avec un naturel digne d'une artiste chevronnée.



Selon Dean Drouillard, éminence de la scène *folk-roots* torontoise qui réalise l'album, ce bagage a fait en sorte qu'Amélie possédait, d'entrée de jeu, une bonne vision de sa musique. «Chacune de ses chansons est un univers en soi», explique-t-il. «Pour ce disque, on a voulu créer une atmosphère de cabaret, sans pour autant tomber dans les clichés.» C'est ainsi que l'habillage instrumental — accordéon, piano, contrebasse, trompette, cor anglais — conjuguera des climats à la fois familiers et inattendus.

Avec un répertoire alternant entre une sensualité adulte et une spontanéité proche de l'enfance, Amélie pourrait investir le même créneau qu'occupe Lynda Lemay au Québec. Autant dire que sur la scène franco-ontarienne traditionnellement monopolisée par des artistes ciblant le public du secondaire — on pense au techno-trad de Swing, au rock de Konflikt Dramatik ou au hip-hop d'Afro-Connexion — Amélie risque de faire bande à part. «Je ne sais pas si ma musique parle aux jeunes. Je ne vise pas ça», reconnaît-elle. «C'est le genre de musique que tu mettrais le soir, en préparant un bon souper.»

Reste à voir si la scène musicale en Ontario français offrira à une auteure-compositrice au répertoire «adulte» suffisamment de débouchés professionnels, ou si Amélie Lefebvre devra miser sur une percée au Québec, comme son homologue Damien Robitaille. «L'idée me rend un peu nerveuse: qui a besoin d'une autre auteure-compositrice au Québec?» pense-t-elle tout haut.

«Je vais te dire un gros secret», me confie Amélie au terme de l'entretien. «J'ai beaucoup plus le trac quand je joue devant un public francophone que devant des anglophones. Ça me rend plus vulnérable. Mais quand on fait des chansons, on doit accepter d'être vulnérable.» ■

Chroniqueur musical depuis une quinzaine d'années, Dominique Denis consacre sa matière grise à la rédaction de critiques hebdomadaires dans L'Express de Toronto. Il est aussi chroniqueur à l'émission hebdomadaire Panorama de TFO.